

Homélie du dimanche 19 février 2023

« Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui encore l'autre ! » On a envie de dire : heureusement qu'on n'a que deux joues. Manifestement Jésus exagère. Depuis le début du « discours sur la montagne », il ne cesse pas d'en rajouter, de pousser le bouchon toujours un peu plus loin. Il va jusqu'à dire : « aimer vos ennemis ». Et ça culmine dans l'impossibilité absolue : « Vous, donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ! »

En fait, dans la suite de Jésus, le christianisme est porteur de radicalité et pas seulement dans un compartiment de sa réalité, mais dans toutes ses réalités. Au seuil du carême, dans ce dimanche qu'on appelait dans le passé, la « quadragésime », je voudrais exposer cette radicalité.

Il y a, d'abord, la radicalité de l'incarnation et de la mort sur la croix. Il n'y a pas lieu de s'étonner que les deux autres monothéismes, le judaïsme et l'islam, récusent l'affirmation qu'en Jésus Dieu se soit fait homme et que Dieu ait un Fils qui s'incarne. La raison humaine, celle qui caractérise Descartes, la raison « cartésienne », ne peut pas valider, non plus, une telle affirmation. Cependant, l'incarnation n'est pas une lubie de Dieu : un petit tour sur la terre et puis on s'en va. Et Dieu ne triche pas : Jésus ira à la mort et à la mort sur la croix. Mais, de nouveau, les religions et la raison humaine protestent : comment Dieu peut-il mourir ? Et, sans aller jusque-là comment le prophète de Dieu mourait-il de manière si ignoble et si infamante ? C'est à la fois absurde et odieux. Alors les chrétiens parlent du salut. Mais, du coup ils aggravent leur cas. Car, les hommes n'ont pas idée qu'ils ont besoin d'être sauvés du péché et de la mort. Leur raisonnement est que s'ils ont une vie droite et digne ils iront au paradis, les autres seront, sans doute punis sévèrement, car avec Dieu on ne rigole pas.

Pour les chrétiens, donc, Jésus meurt sur la croix et cette mort sauve l'humanité. Et, pour eux, rien ne limite les effets de ce salut. Certains pensent encore qu'il y a un enfer, où grilleraient pendant l'éternité les pécheurs et les impies. Quelle bonne nouvelle ! Mais, non, Dieu est plus fort que nos refus et cela s'inscrit horizontalement et verticalement sur la terre par les deux bras de la croix.

La révélation chrétienne, c'est cela : l'homme est sauvé par Dieu. A quoi s'ajoute que parce qu'il est sauvé il est appelé à la conversion. Je ne me convertis pas pour être sauvé, mais c'est parce que je fais l'expérience du salut que je me convertis. Mais, là aussi il va y avoir radicalité. Nous ne sommes pas appelés à changer telle ou telle chose de notre vie, ce qui ne va pas très bien, ce qui est un peu trop tordu. Nous sommes appelés à changer radicalement : nous sommes appelés à être parfaits comme Dieu est parfait ! Il n'y a pas lieu de s'en étonner : si nous confessons que Dieu est fou, comme le dit Paul, ne nous étonnons pas que nous soyons nous-mêmes appelés à l'extrême : à être parfaits comme Dieu est parfait. Il y a pleine cohérence entre ce que nous confessons et ce que Dieu nous demande : nous sommes toujours dans la radicalité !

Les sacrements, aussi nous inscrivent dans la radicalité. Dans le mariage, on ne se contente pas d'une promesse, on ne souscrit pas à de simples obligations de soutien et de vie commune : ça, c'est la loi de la République française ! Mais, dans le mariage chrétien, qui est donc un « sacrement », on se donne l'un à l'autre : ni plus ni moins, on se donne et c'est tellement radical que ça en est indissoluble ! Cependant, c'est avec l'Eucharistie que l'on bat tous les records de la radicalité. On apporte du pain et du vin, ils sont « fruits de la terre du travail des hommes », mais ils vont devenir tout autre chose. Et pas seulement une nourriture qui serait spirituelle ou même divine et nourrirait nos âmes, ils sont - c'est complètement fou ! - le corps et le sang de Jésus. Et l'Eglise, très têtue dans son affirmation, dit : c'est le même corps que celui qui a été crucifié, le même sang que celui qui a coulé sur la croix. Et, de fait, Jésus 'a bien dit : « mon corps livré pour vous, mon sang versé pour vous ! »

Frères et sœurs, il est temps qu'après vingt siècles d'histoire chrétienne, et particulièrement les siècles de chrétienté où tout le monde était chrétien et où l'on considérait cela comme allant de soi, nous retrouvions la radicalité initiale, celle qui a bouleversé les premiers disciples et qui les a lancés dans la folle aventure de la mission. C'est ainsi qu'ils sont allés jusqu'au martyre - qui, lui aussi, est une radicalité !

Je conclus ainsi : on ne peut pas être chrétien à moitié. La foi et l'engagement du chrétien sont pléniers. En ce dimanche qui précède le carême redisons-nous ce que disait Jésus dans l'évangile de dimanche dernier : « Que votre oui soit oui, que votre non soit non » ! Amen.

